



Jeudi 24 avril 2014.

Quelques notes prises lors de la conférence de Gabriel Nissim : « **Croyants et Droits de l'Homme** ».

Depuis 60 ans il y a eu un progrès immense sur la question des droits de l'homme. 1789, déclaration universelle des droits de l'homme ; 1948, déclaration des droits de l'homme et du citoyen ; examen périodique universel ; parité homme / femme. Les droits de l'homme ce n'est jamais acquis une fois pour toutes, mais les actions menées empêchent que les choses se dégradent.

Depuis Jean-Paul II, l'Église insiste sur le respect des droits de l'homme.

Dans notre société occidentale, la préoccupation des droits de l'homme pour la qualité de notre vie sociale c'est le fait de militants mais pas de monsieur tout le monde !

A partir du moment où l'on est touché, on se mobilise, sinon on reste indifférent.

Les droits de l'homme mobilisent les personnes que lorsque que l'on prend conscience des injustices.

Les droits de l'homme, c'est du quotidien.

Dignité.

La dignité de l'autre doit être au centre de mes relations.

Les droits de l'homme, c'est une façon de vivre entre nous. Ce sont les droits de l'autre autant que les miens. Les droits de l'homme ne nous sont pas accordés. Nous reconnaissons des droits qui existent et nous les inscrivons dans les textes.

La dignité de la personne elle existe. Cela demande de reconnaître les libertés fondamentales qui en découlent et de les mettre en œuvre.

Ce qui est fondamental, c'est la liberté des êtres humains. Depuis 1948, la dignité de tous les êtres humains, c'est le fondement de la vie sociale. Les enfants et les adultes, les hommes, les femmes ont des droits.

La difficulté c'est que je vois d'abord la différence et que j'ai du mal à reconnaître la ressemblance. Il faut essayer de reconnaître que l'essentiel, il est chez l'un et chez l'autre. Nous utilisons plein de qualificatifs, pleins d'adjectifs...le substantif, c'est une personne humaine, chaque personne est absolument unique. On ne dit pas un handicapé mais une personne handicapée (à l'APEI, c'est une règle d'or). Nous voyons souvent l'autre comme un gêneur, nous avons à bâtir une qualité de relation basée sur le respect.

Les croyants là dedans !

Tout être humain porte tout cela en lui.

Les religions ont toujours tendance à être récupérées par les gouvernements. Il existe un réel danger d'instrumentaliser la religion.

Pourquoi attend-on pour se mobiliser que les siens soient menacés ?

Si nous ne sommes que pour nous-mêmes, qui somme nous ?

La dignité humaine c'est quelque chose qui vaut pour tout le monde.

Tout être humain est créé à l'image de Dieu.

Dans chaque personne rencontrée, il y a quelque chose de divin, de sacré.

Être Saint, c'est développer en moi quelque chose de la ressemblance avec Dieu.

Tous les êtres humains sont frères et sœurs.

Chaque être humain a vocation à être le frère des autres.

Cette *dignité* tient à notre personne mais pas à des actes.

Les prisonniers ce sont des gens comme tout le monde. Je suis toujours plus que mes actes. Nous ne devons pas juger. Nous avons à nous mobiliser pour une justice restauratrice (cf réforme pénale).

Non aux traitements inhumains et dégradants.

Dans la bible, Moïse est envoyé par Dieu pour délivrer le peuple hébreu. A la synagogue, Jésus est envoyé vers ceux qui sont dans des situations inacceptables.

Dieu nous demande de lutter contre les injustices (cf Matthieu 25). A l'ACAT, la prière est essentielle.

Gabriel Nissim évoque la controverse de Valladolid et Bartolomé de las Casas.

Actuellement dans les religions il y a des points sensibles : Egalité Homme –femme, questions autour de la sexualité.

Pour conclure. Nous assistons à un mouvement spirituel très important dans l'Église. Nous avons besoin d'intériorité. Mais si je ne rencontre que moi-même, moi seul, je suis dans l'erreur. Il faut que je rencontre Dieu et les autres.

Intervention de Maurice.

Intervention de Marie-Edith. « Ce n'est pas de votre faute si la torture existe. Mais si elle recule, c'est grâce à vous ».

